

## PSAUME 118

Sylvain Romerowski

Ce psaume était le psaume favori de Luther. Il l'appelait « le psaume en or ». Il y avait trouvé force et soutien dans ses difficultés.

Ce psaume a été composé pour le culte et devait être récité lors du culte au temple de Jérusalem. Il était récité par divers participants qui prenaient la parole tour à tour : un ou plusieurs récitants, des prêtres sans doute, divers groupes au sein de l'assemblée : groupe de prêtres, groupes au sein du peuple, l'assemblée entière. Il y avait peut-être un ou plusieurs chœurs. Le roi jouait un rôle particulier : c'est lui qui s'exprime à la première personne ; il parle de son expérience et tout le psaume est bâti autour de cette expérience.

Quand a-t-il été composé ? Dans quelles circonstances ? Cela n'est pas précisé. Mais ce qui transparait dans le texte de la situation correspond à merveille à l'époque du règne de David, à l'expérience de David, bien que d'autres circonstances ne soient pas exclues.

v. 1. Présente le psaume comme un cantique de louange, puisqu'il appelle à célébrer le Seigneur. Il a pour thème : l'amour de Dieu. Ce thème est ici introduit à l'aide d'un refrain qui faisait partie de la liturgie d'Israël. Comment sait-on qu'on a affaire à une formule liturgique ? Tout simplement par le fait qu'on la retrouve en divers autres psaumes. De plus, c'est le refrain qui revient à de multiples reprises dans le Ps 136. On le rencontre aussi dans des prières rapportées dans le livre des Chroniques. Ce refrain était donc utilisé très fréquemment dans le culte.

Et déjà ici, il est prononcé par divers groupes, aux v. 2-4 : le peuple, les prêtres, ceux qui craignent le Seigneur : cette dernière catégorie peut se référer, soit aux vrais croyants, soit peut-être à des prosélytes, des non-Israélites qui avaient adopté la foi en Yahvé. En effet, dès l'origine, des non-Israélites se sont joints au peuple de Dieu : certains lors de la sortie d'Égypte, puis Rahab, Ruth, et l'on sait qu'il y avait des étrangers à la cour de David, dans ses armées ou parmi ses serviteurs.

*Son amour dure à toujours* : ce refrain liturgique nous dit la solidité, la fiabilité de l'amour de Dieu. Cet amour est indéfectible. C'est un amour sur lequel on peut toujours compter, en tout temps, en toute circonstance, quoi qu'il arrive. On peut toujours y faire appel, à tout moment. Cet amour n'est pas limité en durée. Dieu ne change pas, son caractère n'est pas changeant, il n'est pas capricieux, contrairement au caractère attribué par les païens à bien des divinités païennes. Son amour est stable, durable, fidèle. Si tout semble parfois s'écrouler autour de nous, une chose demeure : l'amour de Dieu.

*Son amour dure à toujours* : une formule liturgique, souvent répétée. Est-ce que cela veut dire que c'était uniquement de la bonne théologie, mais une théologie morte ou désincarnée ? Était-ce une formule creuse, répétée mécaniquement, une redite traditionnelle sans fraîcheur ? Cela peut l'être. Par exemple, lorsque nous chantons des cantiques sans penser aux paroles, simplement par habitude. Mais pour le psalmiste, pour le roi, pour les membres du peuple qui craignaient véritablement le Seigneur, cette formule était lourde de sens ; elle correspondait à quelque chose dans leur vie. Le roi qui s'exprime ici avait fait l'expérience de ce que dit cette formule liturgique. Il avait goûté, expérimenté que le Seigneur est bon, qu'il est amour, que son amour est indéfectible.

Nous aussi, nous parlons de l'amour de Dieu. Nous disons : « Dieu est amour ». Nous le chantons. Dans nos prières, nous remercions Dieu parce qu'il nous aime. En fin de compte, c'est en quelque sorte notre liturgie. A-t-elle un sens pour nous, ou sont-ce des formules que nous répétons parce que c'est ce qu'on nous a enseigné, parce qu'il faut bien louer Dieu. Lorsque nous chantons nos cantiques, est-ce que nous pensons aux paroles, représentent-elles une réalité pour nous, ou bien chantons nous simplement par habitude ?

Dieu est amour. Son amour dure à toujours. Cela a-t-il un sens pour nous, pour moi ?

Cela a un sens si nous le vivons, si nous en vivons, si nous en faisons l'expérience...

Peut-être vous est-il arrivé de dire à Dieu : Qu'est-ce que cela veut dire que tu m'aimes ? Dieu ne se contente pas de nous dire qu'il nous aime dans sa parole. Il nous aime concrètement, dans la vie de tous les jours. Dieu nous témoigne son amour dans les petites choses de la vie comme dans les grandes. Et nous pouvons discerner son amour si nous lui confions toutes ces choses, les moindres détails comme les choses plus importantes. Nous pouvons tout lui confier, tout ce qui fait notre vie. C'est lorsque l'on vit avec Dieu que l'on découvre et expérimente son amour. Si nous ne lui confions pas notre vie, si nous ne nous adressons pas à lui pour toutes choses, nous ne discernons pas grand-chose de son amour. Mais plus nous lui confions ce qui fait notre vie, plus nous nous confions nous-mêmes à ses soins, plus nous pouvons trouver d'occasion de le voir agir, d'occasion de goûter qu'il nous aime.

Cultiver la reconnaissance est aussi un bon moyen de considérer les manifestations de l'amour de Dieu. Et cela commence lorsque tout va bien : car c'est une grâce, une manifestation de l'amour divin lorsque les choses vont bien dans notre vie.

Au v. 4, il est question de ceux qui craignent le Seigneur : craindre le Seigneur, c'est le respecter profondément, chercher à lui plaire en tous nos actes, mais c'est aussi lui confier sa vie, se confier véritablement dans le Seigneur. Ceux qui le craignent, qui le respectent et lui font confiance, ceux-là sont les témoins de l'amour durable et constant de Dieu.

Le psalmiste en a fait l'expérience concrètement, dans sa vie. Cela ne veut pas dire que les difficultés, les épreuves, les souffrances lui ont été épargnées. Il a composé ce psaume alors qu'il s'était trouvé en grand danger, dans une situation qui l'avait plongé dans la détresse : v. 5. Du fond de la détresse, il s'est adressé au Seigneur, et il l'a vu intervenir. Dieu a écarté le danger pour lui, il l'a délivré de ce qui causait sa détresse. Il a confié son sort au Seigneur et l'a vu répondre à ses prières.

Les v. 6-7 précisent quelque peu les circonstances que le roi a dû traverser. Il avait des ennemis qui le haïssaient et en voulaient à sa vie. Nous rencontrons nous aussi des difficultés dans notre vie. Lorsqu'on lit les psaumes, on s'aperçoit que bien souvent il y est question d'épreuves, de dangers, de situations critiques. L'Écriture ne nous laisse pas nous attendre à une vie facile. Nous rencontrons des difficultés à cause des circonstances ; parfois aussi, comme pour notre psalmiste, à cause d'autres personnes. Nous pouvons avoir des difficultés, subir des injustices de la part d'un patron, d'un chef de service, d'un employé, d'un voisin, de membres de notre famille ou autres... Comment réagissons-nous ?

Le psalmiste s'est confié au Seigneur, convaincu que Dieu répondrait et interviendrait. Une première conséquence a été une certaine sérénité : v. 6. Il n'est pas évident d'être serein lorsqu'on ne voit pas d'issue à une situation douloureuse, lorsqu'on ne voit pas de solution se profiler, quand le danger est là, quand les sujets d'inquiétude se présentent. Cette sérénité, cette tranquillité de la foi, le psalmiste ne l'a sans doute pas

acquise en un jour. Il ne s'agit pas là de pratiquer la méthode Coué, en se répétant sans cesse que tout va bien.

C'est à force de confier ses difficultés et toute sa vie au Seigneur dans la prière, à force de se confier au Seigneur et de le voir agir que l'on acquiert cette sérénité qui permet de passer par des circonstances pénibles en conservant son calme et ses moyens. C'est aussi une question de volonté, et cela demande un effort, pour repousser l'anxiété et confier ses sujets d'inquiétude au Seigneur. Nous pouvons pour cela méditer les promesses de Dieu dans sa Parole et considérer les exemples qui nous sont donnés dans la Bible de personnes qui se sont confiées au Seigneur et l'ont vu agir. Et ce psaume est un bon exemple à cet égard. L'auteur de l'épître aux Hébreux a repris les paroles de notre Psaume pour ses lecteurs : Hé 13.5-6. C'est aussi pour nous : nous sommes ici nous-mêmes encouragés à nous approprier ces paroles.

v. 8-9. Bien sûr, il est précieux d'avoir des amis sur lesquels on peut compter, des frères et sœurs en la foi, une Église, des responsables d'Église, pasteurs, conseillers. Cela aide. Ils sont parfois de bon conseil. Mais ils ne sont pas tout puissants pour intervenir, quoique parfois, ils peuvent intervenir dans une certaine mesure. Il y a aussi des personnes à qui l'on peut s'adresser pour la résolution de tel ou tel problème. Mais il arrive aussi que les humains déçoivent, même les plus proches, même des frères ou sœurs en la foi, et parfois même les responsables d'Église. Et que dire des grands de ce monde, de nos dirigeants et autres personnalités politiques, ou personnes influentes ! Seul Dieu ne déçoit jamais. Alors il ne faut pas se rendre trop dépendant des humains, ne dépendre que d'eux. Dieu seul est digne que nous comptions sur lui avant tout. Et même si nous pouvons nous adresser à des hommes, et compter sur l'aide de certains, c'est d'abord à notre Dieu que nous devons remettre notre sort.

Se confier au Seigneur, ce n'est pas rester les bras croisés en attendant qu'il intervienne. Bien sûr, parfois, il n'y a rien d'autre à faire. Mais souvent, il y a possibilité d'action. Si la première conséquence de la confiance en Dieu est une certaine sérénité, la seconde, c'est l'action. La confiance en Dieu donne du ressort. Elle donne le courage de faire face à la situation. Les v. 10-12 se situent dans le feu de l'action : v. 10-12. Le roi n'est pas resté les bras croisés. Il a lutté contre ses ennemis. Et le texte laisse percevoir combien la lutte a été rude, de plus en plus. Notez la progression, la menace de plus en plus vive, la situation de plus en plus périlleuse : 10a, 11a, 12a. Mais à chaque étape : 10b. Cela est répété trois fois. Cela donne une idée de la ténacité et de la persévérance du psalmiste. Il n'a pas perdu courage. Il ne s'est pas laissé abattre. Il a tenu bon, a lutté sans se lasser, jusqu'à obtenir la victoire.

*Grâce au Seigneur* : avec son aide. Le roi n'était pas seul. Il a combattu, mais c'est le Seigneur qui lui a donné le courage, les forces, la ténacité, et la victoire au bout. On pourrait aussi comprendre : *Pour la cause du Seigneur*. Cela alors mettrait l'accent sur sa motivation. Il ne combattait pas seulement pour lui-même mais pour le Seigneur, pour l'honneur de Dieu, car s'il avait été vaincu, ses ennemis en auraient conclu que le Seigneur n'était pas capable de le protéger. Aux yeux des autres peuples, l'honneur de Dieu était lié au sort de ses fidèles : s'ils l'avaient emporté sur le peuple de Dieu, les autres peuples en auraient conclu que le Dieu d'Israël était inférieur, moins puissant que leurs propres divinités.

La confiance en Dieu pousse à l'action, car celui qui se confie en Dieu a l'assurance de l'aide de Dieu, l'assurance qu'il n'agit pas en vain, mais que Dieu se servira de son action pour réaliser ses projets.

v. 13. Ici le psalmiste mentionne un individu, un ennemi particulier. On pourrait d'ailleurs aussi traduire : *Tu m'as violemment bousculé*. S'agissait-il de Saül qui a

longtemps poursuivi David et en voulait à sa vie ? Ou s'agit-il d'un autre ennemi ? En tout cas, le roi s'est trouvé dans une situation très précaire, périlleuse. Il était en butte à un ennemi puissant, qui a presque réussi à le faire tomber. Mais le Seigneur l'a secouru. Et si l'ennemi était Saül, l'histoire biblique nous apprend comment Dieu est intervenu, à plusieurs reprises, souvent *in extremis*, pour délivrer David.

Avec le v. 14, on a un nouveau morceau de liturgie. Ces paroles proviennent du cantique composé par Moïse et chanté par les Israélites à la suite de la sortie d'Égypte et de la traversée de la mer des Roseaux. On les retrouve encore en És 12.2 qui célèbre le salut qui devait venir par le Messie et que le prophète a annoncé dans ses chap. 7-11. Ce qui montre que l'on a affaire à de nouvelles paroles traditionnelles. Ces paroles anciennes, venant de Moïse, ont soudain pris un relief particulier pour le psalmiste. Elles ne disaient pas seulement l'expérience des ancêtres, lors de la sortie d'Égypte. Elles sont devenues réalité dans son expérience à lui, quelques siècles plus tard. Dans ses circonstances propres, il a fait la même expérience du secours divin. Si l'Écriture nous relate les expériences des croyants du passé, c'est pour nous encourager à faire des expériences semblables. « Ces choses ont été écrites pour notre instruction », comme dit l'apôtre Paul (I Co 10.11). Alors nous aussi, nous pouvons faire des expériences semblables, et dire à notre tour : v. 14.

Après le dur combat et la victoire, c'est la joie qui s'exprime : v. 15.

Mais aussi la louange, célébrant le Dieu qui a donné la victoire au roi : v. 16. Le triomphe est celui de Dieu, et pas tant celui du roi. Les croyants se réjouissent devant Dieu, avec Dieu, dans la louange. Le culte ici n'a rien d'artificiel. Il découle de la vie avec Dieu, de l'expérience vécue, de l'œuvre de Dieu dans la vie des siens.

Le v. 17a laisse ensuite entrevoir à quel point le roi était en danger : c'était pour lui une question de vie ou de mort.

v. 17b. Dans la reconnaissance, le roi apporte sa louange au Seigneur et en témoigne devant les autres. L'expérience débouche sur le témoignage, un témoignage apporté comme une louange à Dieu, dans la communauté du peuple de Dieu. En faisant part de son expérience et de ce que Dieu a fait pour lui à son peuple, le roi encourage les autres Israélite à se confier pareillement en Dieu. Et il a laissé ce témoignage par écrit pour que les générations suivantes soient encouragées et donc nous-mêmes aussi. En outre, nous pouvons nous aussi témoigner dans le cadre de l'Église de ce que Dieu fait pour nous : cela peut encourager nos frères et sœurs en la foi. Nous pouvons aussi en témoigner devant les incroyants, pour les inviter à se confier eux-aussi en notre Dieu.

Au v. 18, un nouvel élément entre en ligne de compte : 18a. Le roi n'est pas innocent de toute faute. Peut-être même ses difficultés étaient-elles la conséquence de fautes. Par exemple, lorsque David a été mis en péril par son fils Absalom, c'était une conséquence des fautes très graves qu'il avait commises. Ce qui est formidable, c'est que l'amour de Dieu à son égard est demeuré entier. Certes, Dieu l'a châtié. Mais Dieu l'a aussi délivré, lui, coupable. Son amour dure toujours, même lorsque nous nous égarons, même lorsque nous tombons dans le péché. Il n'y a pas de gens trop mauvais, pas de gens trop pécheurs pour l'amour de Dieu. Dieu nous aime, tels que nous sommes, il nous accueille, il nous entend, il intervient en notre faveur pour nous délivrer, tout pécheurs que nous sommes, si nous reconnaissons nos fautes, si nous revenons à lui, si nous plaçons en lui notre confiance. Nos fautes n'empêchent pas Dieu de nous aimer. Même lorsque nous sommes coupables, nous n'avons pas à craindre d'être mal accueillis par Dieu lorsque nous nous tournons vers lui, avec foi et dans la repentance.

La faute peut aussi parfois consister en un manque de confiance en Dieu. Alors nous essayons de nous en sortir par nous-mêmes, nous essayons nos propres solutions, plus

ou moins légitimes, et nous nous cassons la figure. La chute nous rappelle alors à l'ordre : c'est en Dieu que nous devons placer notre confiance, c'est de lui que doit être attendue aide, secours, délivrance.

Le roi arrive maintenant aux portes du Temple ou d'un sanctuaire, en tête d'un cortège nombreux. C'est lui qui demande l'accès au Temple ou au sanctuaire : v. 19. Le mouvement va encore une fois ici de la vie concrète au culte. La pratique religieuse du roi n'est pas désincarnée. C'est ce qu'il a vécu qui le pousse à se rendre au sanctuaire, au culte, et pas seulement une tradition, ou une habitude, même si c'est une bonne tradition et une bonne habitude.

Du sanctuaire, le Temple ou un autre sanctuaire (il n'y avait pas encore de temple à l'époque de David), c'est le comité d'accueil qui lui répond : des lévites ou des prêtres : v. 20. Les portes sont grandes ouvertes pour recevoir le roi et le peuple. Le Seigneur reçoit dans sa maison. Il est heureux d'accueillir son peuple chez lui, plus précisément *les justes*. Les justes dans l'A.T., ce ne sont pas des gens parfaits, exempts de tout péché : le roi vient de se reconnaître pécheur ; mais ce terme désigne les croyants fidèles au Seigneur, qui l'honorent par leur foi et par leur conduite..

Cet accès ouvert au sanctuaire, cette possibilité d'entrer chez le Seigneur pour se tenir en sa présence et lui parler, lui rendre un culte, c'est encore une marque de son amour. Dieu accueille dans sa demeure, Dieu aime qu'on vienne lui rendre un culte et passer ainsi du temps en sa présence.

Le roi se répand alors en louange : v. 21. Entré sans doute sur le parvis du sanctuaire, il s'adresse au Seigneur. Jusque-là, il parlait de Dieu. Maintenant qu'il est au lieu de culte, il s'adresse à lui : il dit « tu ».

Aux v. 22-23, il évoque une autre expérience : v. 23. Le roi parle de la manière dont il a accédé au trône. Peut-être en fait est-on en train de vivre la cérémonie de son couronnement... ? Le roi se compare à une pierre. Les maçons sont les chefs du peuple. Ces chefs ne voulaient pas de lui comme roi. On peut tout naturellement penser ici encore une fois à l'expérience de David et aux difficultés qu'il a rencontrées pour accéder au trône et asseoir sa royauté. Il a d'abord été persécuté par Saül (cf. v. 13 ?). Puis, une fois Saül mort, il n'a régné que sur la tribu de Juda dans un premier temps. Les chefs des tribus du Nord ont installé comme roi à la place de Saül un fils de celui-ci, Ish-Boscheth, qui a régné sur la plus grosse partie du peuple d'Israël. Et David a été en guerre pendant sept années contre le fils de Saül, contre les généraux qui l'avaient nommé roi et les tribus du Nord.

Mais finalement, au bout de ces sept années, les tribus du Nord se sont ralliées à David. La pierre, David, rejetée par les bâtisseurs, les chefs de tribus du nord d'Israël, a fini par devenir la pierre principale, la pierre de fondation à l'angle du bâtiment, qui soutient tout l'édifice. L'édifice, c'est l'ensemble du peuple. La pierre angulaire, c'est le roi.

V. 23. Cela a été l'œuvre du Seigneur. Et combien c'était vrai pour David, issu d'une famille de Bethléhem sans grande importance, et que rien, à vues humaines, ne destinait à la royauté : bien au contraire puisque les chefs d'Israël l'ont tout d'abord rejeté.

Alors l'événement est maintenant célébré : v. 24. C'est la fête, la joie. C'est une journée de culte. Et elle n'a rien de triste. Une journée de joie, de fête vécue avec le Seigneur, à cause de ce que le Seigneur a accompli pour son roi et son peuple. Le vrai culte devrait être une fête joyeuse. Le vivons-nous comme cela ? peut-être pas toujours ? Pourquoi ? L'amour de Dieu n'est-il pas une réalité expérimentée. Avons-nous négligé de

mettre en lui notre confiance et de compter sur lui ? Le culte véritable se situe dans la continuité de la vie de tous les jours.

V. 25 : les victoires du passé poussent le psalmiste à en demander d'autres, pour l'avenir.

Au v. 26, ce sont sans doute les prêtres qui parlent : Ils étaient chargés de bénir la communauté du peuple de Dieu (Nb 6.22-24). Ils bénissent le roi (26a), puis l'ensemble du peuple (26b).

Le v. 27a est une confession de foi ; Le Seigneur s'est manifesté comme le vrai Dieu, le seul Dieu, par ses interventions en faveur du roi et de son peuple. Le culte est aussi occasion de confesser sa foi, de réaffirmer ce qu'est Dieu.

*Il nous éclaire* : dans la bénédiction que Moïse avait enseignée aux prêtres pour qu'ils bénissent le peuple, on a la formule : « Que le Seigneur fasse briller sa face sur toi ». La demande d'être éclairé par le Seigneur est peut-être un écho de cette formule liturgique : le peuple demande ainsi la bénédiction en faisant écho aux mots enseignés par Moïse de la part de Dieu.

*Il nous éclaire* : la lumière réchauffe, réjouit, permet de se diriger et donc permet la marche, l'activité, la vie. Tout cela, le peuple l'attend de son Dieu, comme une bénédiction.

La suite du v. 27 est difficile à comprendre. L'hébreu n'est pas très clair. Il y a deux options de traduction. 1) Apportez la victime du sacrifice, liée, jusqu'aux cornes de l'autel. Il s'agirait alors sans doute de l'holocauste, sacrifice qui témoigne la reconnaissance envers Dieu. 2) Selon l'autre possibilité, il serait question du cortège du peuple en fête qui se dirige vers l'autel et de rameaux, soit des rameaux par lesquels les prêtres et les lévites accueillent le roi et le cortège du peuple, soit des rameaux tenus par le cortège.

Cortège – rameaux... Voilà qui fait penser à un autre cortège qui s'avancait vers Jérusalem. En tête, le fils d'un humble charpentier qui avait enseigné les foules, assis sur un ânon. La foule qui le suit ou se presse sur son passage agite des rameaux. Et elle crie : Hosanna ! Ce mot, Hosanna, il est là, au v. 25. Il signifie : *De grâce, ô Seigneur, accorde le salut !*

Le judaïsme du premier siècle de notre ère attendait celui qui devait venir. Jean-Baptiste avait demandé à Jésus : es-tu celui qui doit venir... ? Cette attente se fondait sur les promesses des prophètes qui avaient annoncé la venue d'un descendant de David qui restaurerait son royaume. Et cette attente s'exprimait à l'aide des mots du v. 26 : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*. Dans notre psaume, il s'agissait du roi de l'époque, peut-être David. Au premier siècle de notre ère, on attendait un nouveau roi, descendant de David, qui conduirait à nouveau le peuple. Et donc ce dimanche-là, la foule acclamait Jésus par ces mots : Mt 21.8-9.

Comme le roi du Ps 118, Jésus a été rejeté par les chefs du peuple juif (Mt 21.42, 45) ; il a dû faire face à l'opposition d'ennemis, l'occupant romain et les chefs juifs hostiles (Ac 4.27). Mais il est devenu la pierre principale à l'angle de l'édifice [Ac 4.8-11]. Rejeté, mis à mort, Dieu lui a donné la victoire en le ressuscitant et en le faisant monter au ciel pour siéger à sa droite ; il en a fait la pierre principale de son peuple, le roi de son peuple (Ac 2.36).

Alors Christ est le roi qui conduit le cortège au Temple aujourd'hui. L'auteur de l'épître aux Hébreux écrivait qu'il est entré pour nous dans le sanctuaire céleste (Hé 9.24). Il nous a ouvert la voie à ce sanctuaire céleste, à la présence de Dieu (Hé 10.19-20). Et donc ce même auteur nous invite : Hé 4.14-16.

Si nous avons mis notre confiance en Christ, nous faisons partie du cortège. Le roi nous entraîne à sa suite. Il a été délivré, sauvé de la mort. Et il nous a ainsi acquis le salut

éternel. Il est ressuscité. Et nous pouvons vivre avec lui une vie nouvelle, pour Dieu. Grâce à lui, nous pouvons nous approcher de Dieu, venir en sa présence pour lui rendre notre culte et c'est la fête !

[Selon une autre ligne de pensée, Christ est la pierre angulaire d'un nouveau temple, et nous sommes nous-mêmes les pierres vivantes agencées sur lui pour former ce nouveau temple (1 P 2.4-6). Nous n'avons plus besoin d'un temple de pierres. Nous formons nous-mêmes ensemble le temple de Dieu. Ce qui veut dire que Dieu est présent au milieu de nous, dans l'Église, dans notre communauté. Ensemble, nous pouvons le célébrer, lui rendre un culte, et lui témoigner notre reconnaissance pour la délivrance qu'il a accordée à notre roi, et, par celle-ci, le salut qu'il nous accorde à nous aussi.]

Dans notre psaume, à cause de ce que Dieu a accompli pour le roi et pour le peuple, le roi et le peuple proclament : v. 28-29. Le v. 28 est de nouveau une reprise du cantique de Moïse en Exode 15.2. Ce sont des paroles liturgiques que le roi et le peuple s'approprient, font leur. Et nous-mêmes, nous pouvons à notre tour faire nôtres les paroles du psaume. Les psaumes nous ont été donnés dans la Bible pour enrichir nos prières. À notre tour, nous pouvons proclamer : v. 28-29.

Et donc pour terminer, je vous invite à revenir au début du psaume et à faire comme les Israélites autrefois. Je vous invite à répondre ensemble, comme les Israélites autrefois lors du culte au sanctuaire qui entonnaient le refrain : « Oui, son amour dure à toujours ! »

Célébrez le Seigneur car il est bon, ...

Proclamez-le, vous les responsables de l'Église de... :

Proclamez-le, vous le groupe de louange de l'Église de... :

Proclamez-le, vous les membres de l'Église de... :

Proclamez-le, vous tous qui craignez le Seigneur :